



V^e DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

«Demeurez dans ma parole»

(Jn. 8:31)

Guide liturgique et pastorale



DICASTÈRE POUR L'ÉVANGÉLISATION

SECTION POUR LES QUESTIONS FONDAMENTALES
DE L'ÉVANGÉLISATION DANS LE MONDE

Remerciements particuliers à:

Prof. Fr. Andrzej Stefan Wodka, C.SS.R.

Académie Alphonsienne – Institut Supérieur de Théologie morale, Rome

Prof. Fr. Franco Manzi

Séminaire de l'Archevêché du Diocèse de Milan

Catholic Christian Outreach

Mouvement étudiant universitaire dédié à l'évangélisation, Canada

V^e DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

21 janvier 2024

«Demeurez dans ma parole»

(Jn. 8:31)

Guide liturgique et pastorale



«Demeurez dans ma parole»

(Jn. 8:31)

Index général

1.	Considérations pratiques	6
2.	Propositions pastorales	7
	Dans la communauté.....	7
	Partage familial	9
3.	Propositions pour <i>Lectio Divina</i>	11
	Deux propositions sur Jn 8, 28-42	11
	<i>Lectio divina pour les jeunes</i> sur Mc 1, 14-20.....	18
	(Évangile du troisième dimanche TO 2024)	
4.	Une catéchèse du Pape François	21
5.	L'exemple du cardinal Van Thuan	23
6.	Appendice	25
	Adoration biblique	25
	Suggestion pour la célébration eucharistique	31

Introduction

L'expression biblique par laquelle la célébration du Dimanche de la Parole de Dieu de cette année est tirée de l'Évangile selon Jean: «Demeurez dans ma parole» (Jn 8, 31). L'un des faits les plus passionnants de l'histoire du peuple d'Israël est certainement celui de vérifier que le véhicule privilégié avec lequel Dieu s'adresse au peuple et aux individus reste celui de la «parole». Dire que Dieu utilise la «Parole» équivaut aussi à affirmer que Dieu parle, c'est-à-dire que Dieu sort du silence et s'adresse à l'humanité dans son amour. Le fait que Dieu parle implique qu'Il a l'intention de communiquer quelque chose d'intime et d'absolument nécessaire à l'homme, sans lequel il ne pourrait jamais parvenir à une pleine connaissance de lui-même ou du mystère de Dieu. La conversation permanente entre Dieu et les hommes, qui caractérise l'histoire biblique, a les traits de l'amitié. Il s'agit d'une conversation personnelle, qui touche l'homme au plus profond de son être et l'implique dans une relation d'amour, en s'adressant à chacun dans sa propre histoire afin d'être proche de lui.

Le fait fondamental qui bouleverse l'histoire en lui donnant une orientation différente est celui-ci: en Jésus-Christ, Dieu parle pleinement et définitivement à l'humanité. Il est le Verbe fait chair, le Verbe qui a toujours été prononcé et qui maintenant devient visible. Ce qui est révélé aux hommes, c'est la Parole, le *Logos*, la Parole, la vie éternelle... autant de termes qui se réfèrent à l'idée centrale et fondatrice: la personne de Jésus-Christ. Ces paroles que Jésus adresse à nous tous, croyants en lui, dans l'Évangile de Jean, deviennent très significatives: «Demeurez dans ma parole» (Jn 8, 31). C'est une invitation à ne pas se disperser, mais à «demeurer en Lui» dans une unité profonde et radicale comme celle des sarments à la vigne (cf. Jn 15, 1-7). Dans le quatrième évangile, le verbe «demeurer» a une valeur paradigmatique. Demeurer dans la Parole de Dieu est bien plus qu'une rencontre hâtive ou même fortuite. *Dei Verbum* l'explique admirablement: «Dans son grand amour, il parle aux hommes comme à des amis et converse avec eux» (*Dei Verbum*, 2). Non seulement Dieu parle avec les hommes, mais il reste longtemps avec eux, comme s'ils étaient de vrais «amis» connus depuis longtemps; Dieu «s'attarde» avec nous, il reste pour partager les joies et les peines et pour donner à la vie un sentiment de plénitude que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Dans sa Parole, Dieu nous éclaire de la «lumière de la vie» (Jn 8, 12), comme l'affirme si bien l'évêque Augustin: «Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous pourrez contempler la vérité telle qu'elle est, non par des paroles fortes, mais par sa lumière brillante, quand Dieu nous satisfera, comme le dit le Psaume: *La lumière de ton visage s'est imprimée sur nous, Seigneur* (Ps 4, 7).

Le Pape François, dans sa Lettre apostolique au terme du Jubilé de la Miséricorde, a exprimé le souhait que «chaque communauté, un dimanche de l'année liturgique, puisse renouveler son engagement en faveur de la diffusion, de la connaissance et de l'approfondissement de l'Écriture Sainte: un dimanche entièrement consacré à la Parole de Dieu, afin de comprendre les richesses inépuisables qui découlent du dialogue constant de Dieu avec son peuple» (*Misericordia et misera*, 7). Avec la Lettre apostolique *Aperuit illis*, le pape François a institué le

Dimanche de la Parole de Dieu, en ordonnant sa célébration le troisième dimanche du temps ordinaire. Il n'est pas secondaire que le Dimanche de la Parole de Dieu ait lieu au moment où l'Église célèbre la Journée du dialogue entre juifs et catholiques et la Semaine de l'unité des chrétiens, ce qui lui confère une grande valeur œcuménique et de communion. En effet, l'Écriture Sainte a toujours été un pont de dialogue et de contact important avec les autres confessions et religions chrétiennes. De plus, les Évangiles de ce dimanche, dans les trois cycles liturgiques, rapportent le début du ministère et de la prédication de Jésus, le Verbe fait chair.

Il s'agit d'une initiative profondément pastorale par laquelle le Pape François veut faire comprendre combien il est important dans la vie quotidienne de l'Église et de nos communautés de se référer à la Parole de Dieu, une Parole qui ne se limite pas à un livre, mais qui reste toujours vivante et devient un signe concret et tangible. Chaque réalité locale pourra trouver les moyens les plus appropriés et les plus efficaces pour vivre pleinement ce dimanche, en faisant «grandir le peuple de Dieu dans une familiarité religieuse et assidue avec les Saintes Écritures» (*Aperuit illis*, n° 15). Ce guide pastoral est destiné à être offert aux communautés paroissiales et à ceux qui se réunissent pour la célébration de l'eucharistie du saint dimanche, afin que ce dimanche soit vécu intensément.

Le Dimanche de la Parole de Dieu permet une fois de plus aux chrétiens de renforcer l'invitation tenace de Jésus à écouter et à garder sa Parole pour offrir au monde un témoignage d'espérance qui nous permette de dépasser les difficultés du moment présent. Sur le chemin que le Pape François demande à toute l'Église d'accomplir vers le Jubilé de 2025, qui a pour devise *Pèlerins de l'espérance*, le Dimanche de la Parole de Dieu devient une étape décisive. L'espérance qui jaillit de cette Parole, en effet, pousse chaque communauté non seulement à annoncer la foi de tous les temps, mais surtout à la communiquer avec la conviction qui apporte l'espérance à ceux qui l'écoutent et l'accueillent avec un cœur simple.

✠ Rino Fisichella

Propréfet du Dicastère pour l'Évangélisation
Section pour les questions fondamentales de l'évangélisation dans le monde

Se préparer pour le dimanche de la Parole de Dieu

Pour vivre activement le *Dimanche de la Parole de Dieu*, il est important que les préparatifs s'étendent du niveau spirituel (la prière personnelle et communautaire) au niveau matériel (une planification adéquate).

En effet, pour favoriser la rencontre avec Dieu dans sa Parole, une préparation spirituelle adéquate est nécessaire, en demandant une ouverture du cœur de ceux à qui la Parole sera annoncée. Par conséquent, la préparation de la planification de l'initiative exige que nous commençons par la prière individuelle et communautaire.

Conseils:

- Une semaine avant le *Dimanche de la Parole de Dieu*, incluez dans la prière des fidèles une intention dédiée à cet effet.
- Prévoir dans la communauté un moment d'adoration du Saint-Sacrement offert pour la célébration du *dimanche de la Parole de Dieu*. (cf. p.25)
- Prendre des moments de catéchèse biblique.

Vivre le dimanche de la Parole de Dieu

Célébrez la Sainte Messe de ce dimanche de manière solennelle, selon la demande du Pape François. En effet, le lieu privilégié de rencontre entre la communauté chrétienne et la Parole de Dieu est la célébration eucharistique. La Lettre apostolique *Aperuit illis*, n. 3, présente quelques suggestions:

- Il sera important que le texte sacré soit placé dans un lieu précis durant la célébration eucharistique, afin de rendre évidente pour l'assemblée la valeur normative que possède la Parole de Dieu.
- En ce dimanche, en particulier, il sera utile de mettre en évidence son annonce et d'adapter l'homélie pour souligner le service qu'il rend à la Parole du Seigneur.
- En ce dimanche, les évêques peuvent administrer le rite de l'institution du ministère de catéchistes et aussi de lecteur, pour rappeler l'importance de l'annonce de la Parole de Dieu dans la liturgie.
- Les curés pourraient trouver le moyen de donner la Bible, ou un livre de celle-ci, à toute l'assemblée, de manière à faire ressortir l'importance de poursuivre dans la vie quotidienne la lecture, l'étude et la prière avec l'Écriture Sainte, en particulier avec la lectio divina.
- Dans la prière des fidèles, il faut se référer en particulier à l'unité des chrétiens, car la célébration du Dimanche de la Parole de Dieu exprime une valeur œcuménique.



«Je voudrais beaucoup que tous les chrétiens puissent apprendre la connaissance sublime de Jésus-Christ (cf. Ph 3, 8) par la lecture assidue de la Parole de Dieu, puisque les textes sacrés sont la nourriture de l'âme et la source pure et éternelle de la vie spirituelle de chacun de nous. Nous devons donc nous efforcer de faire en sorte que chaque fidèle lise la Parole de Dieu, car "l'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ", comme le dit saint Jérôme».

(Pape François)

DANS LA COMMUNAUTÉ

Il est bon de se rappeler que l'élaboration de quelque programme que ce soit, il ne demeure pas le but de ce dimanche. Au contraire, il est nécessaire d'encourager une rencontre continue, à la fois personnelle et communautaire, avec la Parole de Dieu. Nous savons bien qu'écouter, partager, vivre et annoncer la Parole de Dieu n'est pas l'affaire d'un seul jour, mais de toute notre vie. Il pourrait être utile de promouvoir diverses initiatives bibliques tout au long de l'année et d'offrir une occasion de formation permanente des fidèles.

Formation des lecteurs

Il est essentiel que les communautés ecclésiales s'engagent dans la formation des fidèles qui exercent la tâche de lecteurs dans les célébrations liturgiques, afin qu'ils soient de véritables hérauts de la Parole avec une préparation adéquate, comme c'est désormais la coutume pour les acolytes ou les ministres extraordinaires de la communion. Comme nous le lisons dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* (n. 58):

«Il est nécessaire que les professeurs nommés à cette fonction, même s'ils n'ont pas reçu l'institution, soient vraiment aptes et préparés avec engagement. Cette préparation doit être

à la fois biblique et liturgique, ainsi que technique. La formation biblique doit conduire les lecteurs à savoir replacer les lectures dans leur contexte et à saisir le centre de l'annonce révélée à la lumière de la foi. La formation liturgique doit communiquer aux lecteurs une certaine facilité à percevoir le sens et la structure de la liturgie de la Parole et les motivations de la relation entre la liturgie de la Parole et la liturgie de l'Eucharistie. La préparation technique doit rendre les lecteurs de plus en plus aptes à l'art de lire en public, à la fois à haute voix et à l'aide d'instruments d'amplification modernes.»

Porter la Parole «dans votre poche»

C'est ce que suggère le pape François: «Prenez l'habitude d'avoir toujours un petit Évangile dans votre poche, dans votre sac à main, pour pouvoir le lire pendant la journée.» Il existe plusieurs éditions du Nouveau Testament ou de l'Évangile, en petits volumes, version de poche, qui se glissent facilement dans nos sacs ou sacs à dos et que nous pouvons toujours emporter avec nous.



Apporter la Parole sur votre téléphone portable

Vous pouvez facilement avoir la Bible dans votre téléphone portable pour la consulter à tout moment, il existe plusieurs applications et pages internet en différentes langues, non seulement avec la Bible, mais aussi avec les lectures de la Sainte Messe pour chaque jour, des pages où vous pouvez lire ou écouter la Parole de Dieu, des pages avec des commentaires et des réflexions. Vous pouvez également mettre un rappel dans vos notifications pour avoir un moment par jour réservé pour la Parole de Dieu, afin qu'elle vous accompagne partout où vous allez.

Approfondissement *Dei Verbum*

Pour approfondir ce précieux document, la Constitution conciliaire sur la Révélation divine, il est suggéré de lire les premiers volumes de la série *Quaderni del Concilio*, préparée par le Dicastère pour l'Évangélisation à l'occasion du 60^e anniversaire du début du Concile Vatican II et comme préparation au Jubilé 2025.

Groupe biblique

Un groupe pourrait être formé dans la communauté ecclésiale, sur une base hebdomadaire ou mensuelle, qui organiserait des moments de formation ou culturels d'approfondissement de l'Écriture Sainte, et des moments de *lectio divina communautaire*. Pour ces rencontres, nous pouvons partir des propositions de la *Lectio divina* rapportées dans ce manuel (cf. p. 11-20). Les rencontres doivent être adaptées en fonction des caractéristiques du groupe (groupe d'âge, maturité spirituelle, etc.).



Visiter une église

Pour les enfants et les jeunes, on pourrait également proposer une initiative «mystagogique» de ce type: entrer dans une église de son propre diocèse, qui possède des fresques, des mosaïques ou des vitraux, et identifier les épisodes bibliques qu'ils racontent, en s'attardant sur les détails, les regards et les aspects qui peuvent susciter une curiosité particulière.

Imprimez des citations bibliques

Écrivez plusieurs citations bibliques (abréviation seulement) sur une petite feuille de papier qui peut être enroulée; à la fin de la messe, il peut être remis aux fidèles afin qu'ils puissent les lire chez eux et les partager en famille.

Expositions bibliques

Des expositions bibliques pourraient être créées, avec des images, des informations, des données historiques et des motivations pour continuer à approfondir l'étude de l'Écriture Sainte.

Chapelet médité

Une autre source pour prier avec les Écritures est la variété des prières catholiques traditionnelles, telles que le chapelet. Il s'agit d'une prière évangélique à orientation christo-

logique marquée, définie par saint Jean-Paul II comme un «compendium de l'Évangile». En effet, elle a un caractère essentiellement contemplatif, puisqu'elle nous permet d'entrer en méditation sur les mystères de la vie du Seigneur, accompagnés par celui qui était le plus proche du Seigneur. Afin de donner un fondement biblique et une plus grande profondeur à la méditation, il est utile que l'énonciation du mystère soit suivie de la proclamation d'un passage biblique correspondant. Après l'énonciation du mystère et l'annonce de la Parole, il convient que l'on s'arrête, pendant un temps approprié, pour fixer son regard sur le mystère médité, avant de commencer la prière vocale (cf. Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, n° 30-31).

PARTAGE FAMILIAL

Un lieu privilégié pour la transmission et l'accueil de la foi est sa propre famille, où, de génération en génération, on partage expérimentalement ce que l'on a reçu, c'est-à-dire les convictions et les certitudes qui jaillissent de sa propre expérience. Se réunir autour de la table de la Parole de Dieu enrichit et renforce l'expérience de la famille en tant qu'«Église domestique».

- Réservez un peu de temps en famille pour une brève lecture d'un passage de l'Écriture, comme l'Évangile du dimanche. Choisissez un endroit confortable et calme à la maison, loin des distractions de la télévision et des téléphones portables. Commencez par une prière demandant au Saint-Esprit d'ouvrir nos cœurs à la Parole de Dieu. Lisez le passage à haute voix, puis donnez aux membres de la famille le temps de réfléchir et de faire part de leurs impressions. Terminez par une prière commune, afin que cette Parole porte du fruit dans notre vie, en nous aidant à marcher vers la sainteté.
- Demandez à un membre de la famille de recueillir des images artistiques qui transmettent et expriment les thèmes bibliques d'un passage particulier des Écritures. Ces images (un tableau, une sculpture, un vitrail ou un morceau de musique sacrée) peuvent servir de point de référence pour réfléchir sur la Parole de Dieu qui prend une forme artistique dans la tradition chrétienne.
- Moment de remise de la Parole aux enfants.
- Priez le chapelet en famille.
- Regardez des films, des séries bibliques (comme *The Chosen*) et des dessins animés pour les plus petits, ensemble. Vous pouvez avoir un moment de partage par la suite, dans lequel chacun partage son opinion sur ce qu'il a vu ou explique ou approfondit un passage ou une scène.



«La méditation chrétienne, guidée par l'Esprit, nous apporte ce dialogue avec Jésus. Il n'y a pas de page de l'Évangile où il n'y ait pas de place pour nous. Méditer, pour nous chrétiens, est une manière de rencontrer Jésus.»

(Pape François)



Le contact de chaque croyant avec le texte de l'Écriture Sainte est une rencontre toujours désirée par l'âme assoiffée de Dieu. Comme une fleur qui s'ouvre au soleil, ainsi le cœur humain s'expose au souffle du divin Inspirateur des paroles humaines qu'il a reprises et transformées en celles de Dieu.

Une ouverture confiante: moi aussi, je peux toujours plaire à Dieu !

Le «toucher» de l'Esprit est immédiat dans notre texte, dès les premières paroles de Jésus. L'âme est immédiatement enlevée vers les hauteurs de l'intimité originelle, d'où est sorti le Messie et où se sont formées ses communications, destinées à résonner dans l'histoire de l'humanité. En effet, cette *lectio divina* commence par la promesse mystérieuse d'une compréhension exacte de l'identité du Christ, de sa mission et de ses paroles, et de sa position éternelle dans le «plaisir du Père»: «Quand tu auras élevé le Fils de l'homme, alors tu sauras que *Je Suis* et tu ne feras rien de moi-même, mais comme le Père m'a enseigné, ainsi je parle. Celui qui m'a envoyé est avec moi et ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui lui est agréable. Quand beaucoup d'entre eux entendirent ces paroles, ils crurent en lui (Jn 8, 28-30).

La perspective d'une mystérieuse «élévation» qui ne peut être identifiée que plus tard avec la crucifixion est frappante. Ce sera l'étonnant «lieu» d'une épiphanie d'amour rejeté, mais toujours fidèle, comme ne peut l'être que «Celui qui est». Dès ces premières paroles, le cœur est immédiatement placé dans le lieu où sont nées les paroles du Christ lui-même: elles sont certes humaines, mais leur origine est divine: «comme le Père me l'a enseigné, ainsi je parle».

Dès ces premières phrases, nous pouvons sentir la clé de l'union avec Dieu dans le concret de la vie: «Faites toujours ce qui lui est agréable» (Jn 8, 29). L'appréciation du Père, son sourire bénissant envers ses fils et ses filles n'est pas seulement un «OK» fiscal d'un règlement de comptes, mais c'est le bonheur même de Dieu qui est déversé sur ses créatures bien-aimées, sur leurs attentes profondes, surtout lorsqu'elles sont exposées à des «élévations existentielles», avec les blessures des diverses crucifixions quotidiennes.

Avec un stylo à la main...

Il convient de noter le cadre de la scène puisque la Bible est lue non seulement avec les yeux, mais aussi avec la plume à la main (Carlo M. Martini). Le huitième chapitre de l'Évangile de Jean – avec ses 15 versets (8, 28-42) – place le lecteur dans le contexte de confrontation et de tension croissante dans lequel se trouve Jésus, engagé dans le temple et ses environs pour mener à son terme la révélation de sa Personne devant ceux qui représentent la meilleure partie du peuple élu: les pharisiens, les scribes et les Juifs.

Ces derniers, dans le style johannique, sont les plus hautes autorités d'Israël. Et c'est précisément avec ces juifs, de plus en plus indisposés, que la confrontation s'intensifie dramatiquement. Jésus, qui se présente d'abord comme «Je suis», sera forcé – malgré une adhésion initiale à la foi des Juifs – de révéler les intentions meurtrières de ceux qui professent être des enfants d'Abraham et des



enfants de Dieu. Les paroles de Jésus, interrompues au verset 42, s'ensuivent d'un drame sans précédent qui sonne comme un prélude à Pâques, qui est maintenant proche. Cela se ressent dans la «lamentation» inattendue du Seigneur qui dénonce:

«Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? – C'est que vous n'êtes pas capables d'entendre ma parole. Vous, vous êtes du diable, c'est lui votre père, et vous cherchez à réaliser les convoitises de votre père. Depuis le commencement, il a été un meurtrier. Il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Quand il dit le mensonge, il le tire de lui-même, parce qu'il est menteur et père du mensonge.» (Jn 8, 43-44).

La Vérité de Dieu, seule source de liberté heureuse

«Jésus dit alors aux Juifs qui croyaient en lui: si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libre» (Jn 8, 31-32). Jésus s'adresse ici à ceux qui sont devenus ses disciples. Il leur propose un voyage qui s'éternise dans le temps: il faut *rester* dans sa parole, dans un sens existentiel continu.

La parole du Christ n'est pas d'abord un objet d'étude ou un sujet de discussion réservé aux spécialistes (comme les pharisiens et les scribes). Il s'agit d'une «demeure» comparable à la «respiration» continue de l'oxygène divin de la Parole de Jésus, qui coïncide avec une intimité croissante, calquée sur celle entre le Père et le Fils, celle qui est indiquée dans les premières paroles.

C'est dans ce «lieu» que s'opère l'assimilation existentielle de la Vérité. Dans cette relation, c'est le «vrai disciple» qui est en jeu, que Jésus définira comme «l'amitié». Seule cette manière de rester dans sa parole peut en révéler le contenu, le message et l'énergie vitale: «Je ne vous appelle plus serviteurs, car un serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître» (Jn 15, 15).

De cette façon, selon Jean, grâce à Jésus, nous arrivons à la connaissance de la Vérité, c'est-à-dire à la connaissance définitive de Dieu qui manifeste à l'humanité son origine et sa destination finale (la Trinité).

Jésus - Lumière de la vérité qui brille dans les ténèbres

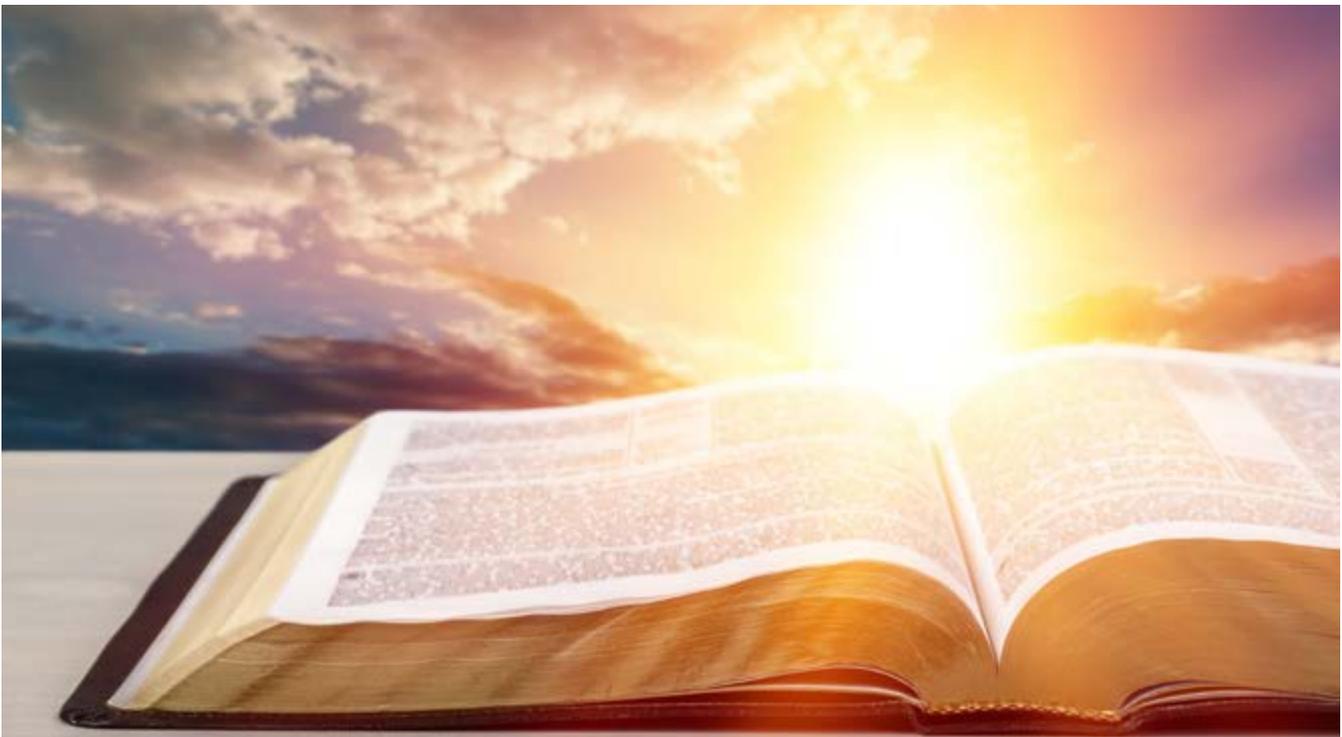
L'invitation du Messie à demeurer dans sa parole commence à résonner dans le chapitre pré-



cèdent. Jésus est monté à Jérusalem pour la fête des tentes et son enseignement (7,1-24) suscite des discussions sur l'origine du Messie (7,25-30). Il choisit ce moment pour annoncer son départ imminent (7,31-36) qui, bien que dramatique, coïncidera avec l'ouverture des fontaines éternelles d'eau vive (7,37-39).

Cette promesse ne suffira cependant pas à apaiser le débat sur l'origine du Messie (7, 40-53), qui repose malheureusement sur un simple critère socio-géographique. «Il n'y a pas de prophète qui surgisse de Galilée !» disent les opposants (7, 50), peut-être même malveillants dans leur allusion subtile à la conception mal comprise de Jésus avant la formalisation du mariage: «Nous ne sommes pas nés de la prostitution, nous avons un seul Père, Dieu !» (8,41).

Mais Jean le sait par le prologue de son Évangile: «La lumière brille dans les ténèbres» (Jn 1, 5). La Vérité de Dieu brillera dans l'obscurité de ce rejet choquant, donnant lieu à une épiphanie inattendue de cet Amour qui coïncide avec Dieu lui-même. En effet, seul Dieu, dans le Messie crucifié, saura aimer, même en traversant les espaces humains de douleur et d'insignifiance, ou-



verts par le péché et le rejet.

Dans cet enfer humain, la Vérité brillera encore plus que sa lumière et son énergie salvatrices. C'est la splendeur de la gratuité propre au Don qui coïncide avec Dieu lui-même. Comme l'Esprit Saint, après la Pâque de Jésus, cette *splendeur du don gratuit de soi* sera déversée sur les disciples à la Pentecôte, marquant un nouveau départ de vie sans coucher de soleil.

Ensemble dans «l'aujourd'hui» de la grâce – libres de nous réaliser dans le don

La *lectio* de Jn 8, 28-42 ouvre le regard intérieur du cœur au mystère du salut. La filiation originelle entre le Créateur et Adam, dans le calme du paradis, a été obscurcie par la rébellion, provoquée par l'envie de l'ancien serpent (cf. Sg 2, 24). De cette façon, la paternité de Dieu a également été obscurcie. La vision de Dieu, du monde et de l'homme lui-même s'est revêtue de suspicion et s'est traduite par une hostilité à l'égard de la création, une violence croissante de l'humanité et un silence du Ciel.

Seule une nouvelle parole créatrice du Père pouvait redonner vie à une réalité marquée par la mort. Le Logos divin qui ne connaît pas les ténèbres, le Fils bien-aimé, a été «prononcé» et envoyé en incarnation pour briller dans la nuit du monde, manifestant la fidélité du Créateur à sa créature bien-aimée.

Pour que l'homme comprenne cela et renaisse encore plus beau que dans la première création, le Fils de l'homme a dû entrer dans la mort de tous les sens et de toutes les relations, en continuant à aimer jusqu'à descendre dans le monde souterrain de l'existence humaine, loin du cœur du Père. C'est la libération du *mal*, que Jésus nous a appris à demander à la fin du «Notre Père», mais plus encore la libération d'«être-en-don» et de nous retrouver ainsi dans un «nous», reflet de la Trinité.

Demeurer dans la Parole – Demeurer en Jésus

Aujourd'hui, Jésus nous a révélé ce «lieu» d'où il est venu et où il revient, avec sa Pâque, avec nous: «Celui qui m'a envoyé est avec moi et ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui lui est agréable» (8, 29). «Être avec Lui» pour toujours – c'est le destin de l'humanité, rendu à nouveau accessible à tous ceux qui demeurent dans sa Parole.

C'est la synthèse de tout l'Évangile: *demeurer dans sa Parole* coïncide avec demeurer en Jésus, *comme il demeure dans le Père*. Il s'agit de «vivre dans le Christ», en le suivant de près, vers la nouvelle création, en prenant son origine sur la croix, en participant sans cesse à son épiphanie d'Amour. Dans la rencontre avec cette Vérité, se trouve la réponse à la question qui est à la base de toute action chrétienne: l'homme peut-il exprimer pleinement sa liberté dans le don gratuit de soi? La réponse se trouve dans les paroles de Jésus lors de la dernière Cène: «Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui hait sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle» (Jn 12, 25).

Seigneur, tu répètes à chacun de nous:

«Demeure en moi, et moi en toi» (Jn 15, 4).

**Nous te demandons la grâce de te faire confiance jusqu'au bout
dans tes paroles qui sont devenues notre vie.**

**Fais qu'en nous offrant constamment pour la vie du monde,
comme tu l'as fait, nous nous trouvions tes amis.**

**De cette façon, nous serons toujours enveloppés de la lumière
de tes paroles et réchauffés par leur grâce, insérée en permanence
en toi qui es la Parole du Père, remplie de l'Esprit d'Amour.**

Amen.

«Dis-moi avec qui tu es et je te dirai qui tu es», dit un proverbe bien connu. En simplifiant le passage complexe de l'Évangile de ce dimanche (Jn 8, 28-42), nous pourrions dire que Jésus tient un discours similaire à un groupe de Juifs, qui avaient commencé à le suivre comme leur maître de vie: «Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libre» (8, 31). En d'autres termes: «Si vous avez confiance en ce que je vous dis et que vous deveniez mes disciples, vous deviendrez vous aussi *Comme moi*». Et comment le devient-on? Quand allons-nous à la recherche de Jésus? Vous devenez des *personnes libres*: «Si le Fils nous affranchit – il s'explique– vous serez vraiment libres» (8, 36; cf. v. 32).

Toutefois, d'un autre côté, sur la liberté, on ne peut pas tricher ! Aujourd'hui, il y a une manière répandue de le comprendre qui n'est pas celle du Christ. Après tout, dans notre culture, lorsque nous parlons de *liberté*, il est presque toujours considéré comme *Faites ce que vous voulez*.

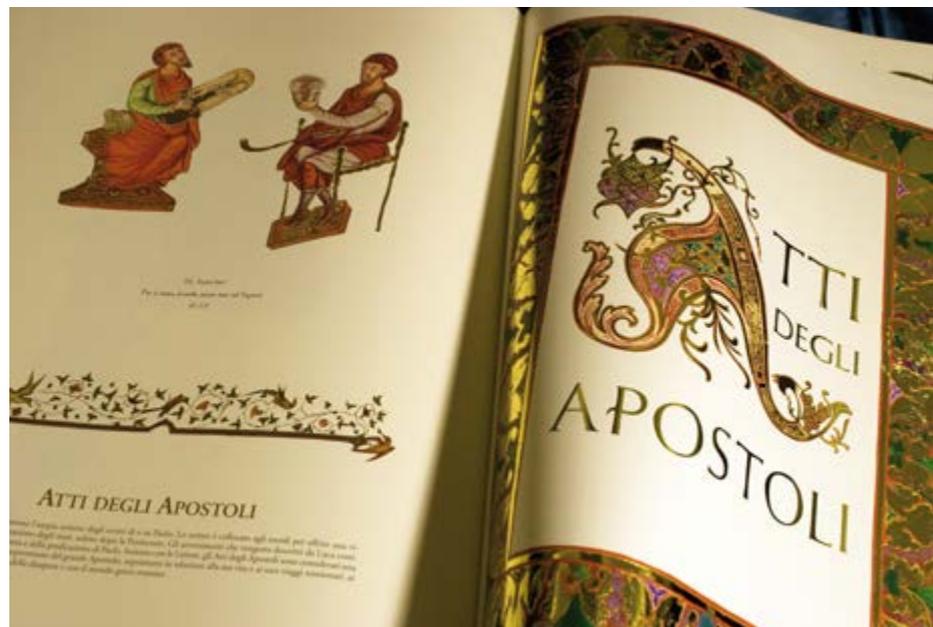
Si je demandais à l'un d'entre vous ce que signifie être libre, je suis sûr que quelqu'un dirait: «Je suis libre quand je peux faire ce que je veux.» Bien sûr, nous sentons que cette définition de la liberté est naïve. À l'école ou lors d'une réunion de formation dans la paroisse, nous sommes en mesure de discuter longuement du conditionnement socio-économique subtil qui mine notre liberté. Mais en attendant, lorsque nous prenons certaines décisions, nous obéissons nous aussi à ce genre de dogme contemporain: «C'est moi qui décide par moi-même.» Nous sommes tellement fascinés par elle que nous supposons que cela est également vrai dans notre relation avec Dieu.

C'est la conviction que, par exemple, le philosophe existentialiste athée Jean-Paul Sartre a mise sur les lèvres du protagoniste de la pièce *les Mouches*, qui crie à son dieu: «Je suis ma liberté ! Dès que tu m'as créé, j'ai cessé de t'appartenir. [...] Je ne reviendrai pas sous ta loi [...]. Parce que je suis un homme [...], et *chaque homme doit inventer sa propre voie*».

Dans l'Évangile, cependant, le Christ nous présente une autre idée de la liberté, diamétralement opposée à celle répandue dans notre société, selon laquelle, sans préjudice des droits d'autrui, on ne serait pas obligé de répondre à quelqu'un d'autre de ses choix. Jésus, d'autre part, promet

à ses disciples – d'hier et d'aujourd'hui: «Vous deviendrez libres dans la mesure où vous demeurerez dans ma parole» (cf. Jn 8, 31-32).

Au-delà de l'âpre dispute de Jésus avec les Juifs sur le fait d'être des descendants d'Abraham, qui marque ce passage de l'Évangile, essayons d'actualiser sa révélation sur la liberté: «Voulez-vous être libres? – Jésus semble nous enseigner – laissez l'Évangile décider de votre vie. Arrêtez d'imaginer naïvement que vous pouvez faire ce que vous voulez, parce que, à vrai dire, ceux qui me suivent ne peuvent pas se comporter comme ça. Ceux qui décident d'être mes disciples ne peuvent que faire le bien, même au prix d'un paiement personnel en termes d'énergie, de temps, d'affection et même



d'argent. Alors, veux-tu toujours être mon disciple? Donne-moi ta vie ! Continue à croire qu'en moi tu trouveras le bien ultime de ton existence; pariez sur l'amour comme je l'ai fait (cf. 13:34; 15:12). Si vous y êtes, je vous promets une vraie liberté, avec laquelle vous pourrez arriver à l'amour de Dieu (cf. 1 Jn 4, 8.16). Si, au contraire, tu veux faire ce que tu veux, je suis désolé: tu ne seras jamais vraiment libre; mais tu deviendras esclave de ton moi et, à la fin, de ton propre péché» (cf. 8, 34).

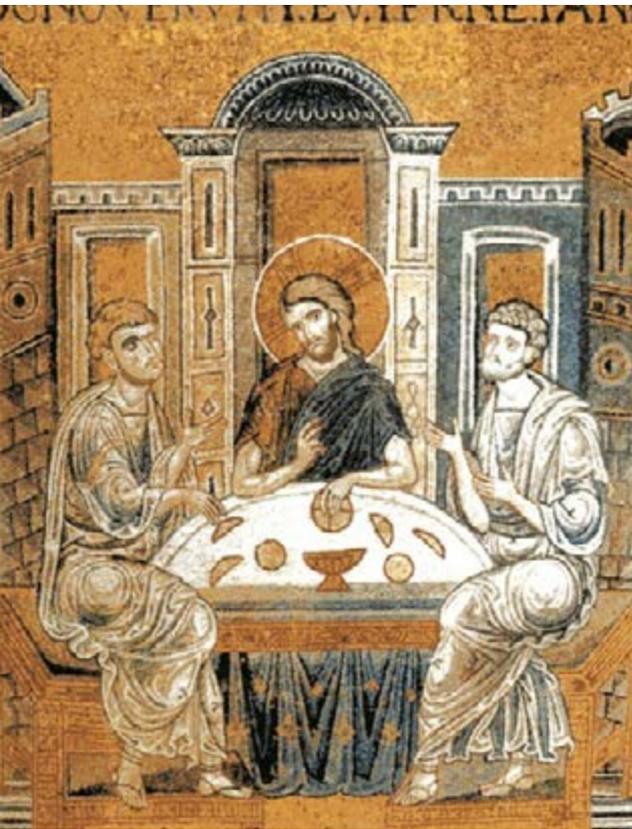
Paraphrasé de cette façon, l'Évangile de la Parole de Dieu de ce dimanche ne semble plus aussi éloigné de notre vie qu'il nous l'a probablement semblé au début. Loin de là: cela devient une véritable provocation. À tel point que, même à l'époque du Christ, à ces paroles, immédiatement ce groupe de Juifs qui avait d'abord cru en lui (8:31) a réagi durement, passant dans les rangs de ses adversaires: «Nous – Ils répondirent à Jésus – Nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment peux-tu dire: tu deviendras libre.» (8,33).

En effet, de quel droit le Christ peut-il prétendre que notre liberté dépend de l'obéissance à sa pa-

role? Comment répondre à l'objection de ses adversaires, qui coïncide d'ailleurs avec celle de beaucoup de nos contemporains, qui se sont éloignés de lui et de l'Église?

Dans une interview accordée à Radio Vatican, le pape Benoît XVI a expliqué que «l'idée généralement répandue est que les chrétiens doivent observer une immensité de commandements, d'interdictions, de principes et autres, et que, par conséquent, le christianisme est quelque chose de fatigant et d'oppressant à vivre et que l'on est plus libre sans tous ces fardeaux».

Comment répondre à ceux qui le pensent? Tout d'abord, comment rendre compte de notre espérance dans le Christ (cf. 1 P 3, 15) à l'«incroyant» qui habite aussi nos cœurs et qui ressent chaque jour la tentation de «faire ce que je veux»? Benoît XVI a également répondu: «Les commandements, si nous les regardons en profondeur, sont les moyens que le Seigneur nous donne pour défendre notre liberté à la fois contre le conditionnement intérieur des passions et contre les abus extérieurs des personnes mal intentionnées. Le 'non' des commandements est tout autant de 'oui' à la croissance de la liberté authentique.



Pour comprendre pourquoi ce n'est que dans la volonté divine, que le Christ seul nous a pleinement et définitivement manifestée, que nous trouvons la source de notre liberté et de notre bonheur, nous devons nous rappeler que nous sommes essentiellement des créatures de Dieu. Cela signifie que le seul qui sait vraiment ce dont nous avons besoin pour vivre d'une manière authentiquement humaine ou – comme Jésus aimait à le dire – par des enfants «bénis» (Mt 5, 1-12; Lc 6, 17-23) est Dieu, et non pas nous ! Vraiment, chaque fois que nous essayons de déterminer par nous-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal en dehors de Lui, nous glissons dans les sables mouvants du péché. Après tout, à partir d'Adam et Eve (cf. Gn 3), tout péché a toujours été causé par un manque de foi, ce qui nous fait dire: «Dieu est père-maître ! Pourquoi, pour être heureux, dois-je obéir à ses commandements et aux paroles de son Fils (cf. Jn 8, 31)? Suis-je libre ou ne suis-je pas libre? Mais c'est exactement ce que vous pensez – Jésus nous le révèle dans l'Évangile d'aujourd'hui

–, que nous finissons par tomber entre les mains du péché. Sans aucun doute, au début, nous nous berçons d’illusions sur le fait que nous vaincrons notre bonheur de cette manière. «Enfin, – Penser – Je deviendrai riche et je n’aurai besoin de rien (cf. Apocalypse 3:17); Je vais me faire un nom (cf. Genèse 11:4; Is 14, 13-14); Je satisferai n’importe quel désir (cf. Ex 20:17).

Mais ensuite, à chaque fois que cela se produit – Comme l’indique le *Catéchisme de l’Église catholique* – «Le péché mène au péché; Par la répétition des mêmes actes, elle engendre le vice. Cela donne lieu à des inclinations perverses qui obscurcissent la conscience et faussent l’évaluation concrète du bien et du mal. De cette façon, le péché tend à se reproduire et à se fortifier. En ce sens, Jésus nous a révélé que le péché asservit ceux qui le commettent (cf. Jn 8, 34). Après cela – Comme nous en témoignent tant de passages bibliques (cf. Galates 6:8; Rom 6:21, 23)– Nos actes maléfiques, aussi subtils et cachés soient-ils, ont toujours des conséquences délétères, qui font souffrir d’autres personnes: celles que nous voulions blesser, mais aussi d’autres personnes innocentes, peut-être parmi nos propres proches. Non seulement cela, mais, tôt ou tard, le mal que nous avons commis revient nous hanter. *boomerang* contre nous, ne serait-ce que sous la forme de remords, souvent invisibles pour les autres, mais non moins atroces pour nous (cf. Ez 36:31; Mt 26, 75; 27,3-5).

Connaissant cette terrible possibilité inhérente à notre liberté, le Christ, par qui et pour qui nous avons été créés par Dieu (cf. Col 1, 16), il nous donne aujourd’hui une suggestion très précieuse: «Si vous voulez être libres, que je devienne toujours plus le critère ultime de vos choix» (cf. Jn 8, 36). C’est là le secret de la vie: miser notre liberté sur le Dieu digne de confiance qui nous a été révélé par le Christ. Vivre par la foi (Rm 1, 17; Galates 3:11; Hébreux 10:38; cf. Hab 2:4) comme l’a fait Abraham, devenant ainsi sa descendance (Jn 8:33.37). Plus que cela: vivre comme des enfants de Dieu (cf. 8, 42) comme l’a fait le Christ. Quoi? En se laissant docilement guider par l’Esprit (Ga 4, 6; Rm 8, 15), qui respire surtout dans la Parole du Christ (cf. Jn 6, 63; 14,26; 16:14). C’est ainsi que nous arriverons à reconnaître avec gratitude que nous avons tout reçu du Père, nous essaierons donc, en toute liberté, de le mener à bonne fin – comme le Fils l’a fait (cf. 5:36; 9:4; 10:31, 37; 17:4) – Ses bonnes œuvres (cf. 3:21; 14:12).

C’est donc avec joie que nous exprimons dans cette Eucharistie notre gratitude au Père pour le don de liberté, qui, aidé par l’Esprit, Nous voulons nous mettre complètement à ton service:

**Nous te remercions, Père,
Pace que tu ne nous as pas créés comme
des marionnettes sans ficelles,
Tu ne nous obliges pas à faire ta volonté.
Merci pour l’immense don de la liberté
Et pour le désir inquiet d’amour
qui nous pousse vers toi.**

**Donne-nous, Père, le Saint-Esprit,
pour revigorer en nous
le choix d’obéir
à la parole vraie et libératrice de ton Fils,
le seul chemin qui mène à la vie avec toi.**

Amen

Lectio Divina pour les jeunes

de Mc 1, 14-20

Dans ce passage de l'Écriture, saint Marc raconte l'appel de Simon, André, Jacques et Jean, quatre personnes ordinaires que Jésus appelle à le suivre et à collaborer à sa mission de faire des disciples dans toutes les nations, en devenant pêcheurs d'hommes. Cependant, nous ne devons pas lire cette histoire uniquement comme un récit d'événements passés. L'appel à la mission d'évangélisation s'adresse à tous les baptisés: «En vertu du baptême reçu, chaque membre du peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire» (*Evangelii gaudium*, n° 120). Nous pouvons identifier quatre thèmes clés dans ce passage de l'Écriture: l'action, l'urgence, l'appel et la réponse.

Alors que Jésus marche le long de la rive de la mer de Galilée, il voit Simon et André en train



de pêcher. Il les appelle: «Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes» (Mc 1, 17). Jésus sait qu'il n'appelle pas des hommes qualifiés à le suivre. En effet, Marc souligne d'une manière particulière qu'«ils étaient pêcheurs» (Mc 1, 16). Les pêcheurs n'étaient pas considérés comme faisant partie de la classe sociale la plus instruite. Ils n'étaient ni des érudits de la loi ni des Lévites. Ils étaient simples, comme le sel de la terre.

Pourtant, Jésus appelle Simon et André à jeter leurs filets et à le suivre, promettant de faire d'eux des pêcheurs d'hommes. Il y a quelque chose de significatif dans l'utilisation du mot «faire» dans cette phrase. Jésus ne se

limite pas à les appeler à le suivre. Il promet qu'il fera d'eux les pêcheurs d'hommes qu'il veut qu'ils deviennent. Faire quelque chose nécessite de la préméditation, de la planification et de l'intention. Lorsque vous voulez construire quelque chose de bien, vous réfléchissez à l'avance à la façon de le construire. Il y a un but à l'esprit, un plan et une prévoyance qui précèdent la réalisation. En utilisant le mot «faire», Jésus indique à Simon et à André qu'il a un but en tête pour eux: passer de pêcheurs de la mer à pêcheurs d'hommes pour le monde entier. Un dicton commun dit que «le Seigneur n'appelle pas les qualifiés, mais qualifie les appelés». **Ici, nous voyons Jésus appeler deux hommes apparemment non qualifiés avec la promesse qu'il les façonnera intentionnellement et les transformera en pêcheurs qu'il désire. Dans la prière, demandez au Seigneur comment il vous façonne en tant que disciple missionnaire.**

Dans le récit de Marc, les deux groupes de frères répondent de toute urgence à l'appel du Seigneur à le suivre. Marc qualifie les deux réponses d'«immédiates» (cf. Mc 1, 18.20). L'utilisation d'un langage qui évoque un sentiment d'immédiateté est caractéristique de l'Évangile de Marc. Cependant, cela ne doit pas nous amener à penser qu'il ne s'agit que d'une technique littéraire utilisée par Marc. Le fait que les deux groupes de frères aient été prêts à quitter leur vie de pêcheur pour suivre Jésus immédiatement devrait nous dire quelque chose sur l'urgence de la mission.

Dans *Redemptoris missio*, saint Jean-Paul II écrivait à propos de l'urgence de la mission de l'Église:

Le nombre de ceux qui ignorent le Christ et ne font pas partie de l'Église ne cesse d'augmenter, et depuis la fin du Concile, il a presque doublé. Pour cette immense humanité, aimée par le Père qui a envoyé son Fils pour elle, l'urgence de la mission est évidente» (Redemptoris missio, n° 3).

Redemptoris Missio a été écrit en 1990. Dans une grande partie du monde, certainement en Amérique du Nord et en Europe, «le nombre de ceux qui ignorent le Christ et ne font pas partie de l'Église» a continué d'augmenter au cours des trente-trois dernières années. Il y a aussi beaucoup d'endroits dans le monde où les gens n'ont jamais eu l'occasion d'entendre la Bonne Nouvelle de Jésus. Cela devrait susciter un sentiment d'urgence renouvelé pour la mission d'évangélisation. Quand nous considérons le grand nombre d'âmes qui n'embrassent pas la relation profonde, personnelle et intime avec les trois personnes de la Très Sainte Trinité, qui est le but même de leur vie, l'urgence pour chacun de nous de répondre à l'appel à l'évangélisation devrait être évidente.

Si l'on pensait que, peut-être, cet appel pressant à participer à la mission de faire de tous les peuples des disciples (cf. Mt 28, 19-20) était pour les apôtres et ne s'adresse pas à nous, rappelons-nous les paroles de saint Paul VI:

«Enfin, ceux qui ont été évangélisés évangélisent à leur tour. C'est là la preuve de la vérité, la pierre de touche de l'évangélisation: il est impensable qu'un homme ait reçu la Parole et se soit donné au Royaume, sans devenir à son tour celui qui témoigne et annonce» (Evangelii nuntiandi, n° 24).»

Quand Jésus appelle, c'est un moment personnel, unique, urgent et intentionnel. C'était un appel personnel pour ces hommes, et c'est un appel personnel pour chacun d'entre nous. En gardant à l'esprit l'urgence de la mission, chacun de nous doit se demander: comment Jésus m'appelle-t-il à répondre immédiatement pour faire de toutes les nations des disciples avec lui? Vous entendrez peut-être cet appel pour la première fois, ou vous vous rendrez peut-être compte que c'est ce que vous ressentez dans votre cœur depuis longtemps, et qu'il est donc temps d'y répondre.

Arrêtez-vous et entrez dans ce passage de l'Écriture alors que vous entendez l'appel de Jésus à



aller: Que ressentez-vous? Que percevez-vous? Comment votre cœur réagit-il, alors que vous êtes fatigué, assis sur un bateau après avoir travaillé pendant plusieurs jours? Qu'est-ce que le Seigneur pourrait vous demander de laisser derrière vous pour le suivre dans cette immédiateté? Il peut s'agir de quelque chose d'important, comme votre travail ou votre famille, mais il peut aussi s'agir de quelque chose d'autre, comme un péché particulier dans votre vie, ou même quelque chose comme la suppression d'une application sur laquelle vous perdez beaucoup de temps afin de pouvoir passer plus de temps avec le Seigneur ou un groupe d'amis.

Jésus vous appelle personnellement à le suivre et vous invite à être son disciple missionnaire aujourd'hui; il vous appelle là où vous êtes; il n'est pas nécessaire que vous soyez parfaits,

mais comme les premiers apôtres, non pas prêtres, mais disponibles. Cet appel n'est pas basé sur vos capacités ou votre dévotion religieuse, mais sur votre volonté de répondre. Dans *Evangelii gaudium*, le pape François écrit:

«En vertu du baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Tout baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et son niveau d'instruction dans la foi, est un sujet actif d'évangélisation. Cette conviction se transforme en un appel direct à chaque chrétien, afin que personne ne renonce à son engagement dans l'évangélisation» (n° 120).»

Ce passage vous appelle aujourd'hui à être un «pêcheur d'hommes». Relisez l'Écriture et mettez votre nom à la place de Simon, André, Jacques ou Jean. Qu'est-ce qui vous empêche de répondre immédiatement à l'appel de Jésus à la mission d'évangélisation? Imaginez-vous comme l'un des apôtres: quand Jésus vous dit: «Viens, suis-moi», le suivrez-vous immédiatement?



Catéchèse sur la prière avec les Saintes Écritures

Audience générale, 27 janvier 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur la prière que nous pouvons faire à partir d'un passage de la Bible. Les paroles de l'Écriture Sainte n'ont pas été écrites pour rester emprisonnées sur du papyrus, sur du parchemin ou sur du papier, mais pour être accueillies par une personne qui prie, en les faisant germer dans son cœur. La parole de Dieu va au cœur. Le *Catéchisme* affirme: «La prière doit accompagner la lecture de la Sainte Écriture – la Bible ne peut pas être lue comme un roman –, pour que se noue un dialogue entre Dieu et l'homme» (n. 2653). La prière te porte ainsi, car elle est un dialogue avec Dieu. Ce verset de la Bible a été écrit également pour moi, il y a tant de siècles, pour m'apporter une parole de Dieu. Il a été écrit pour chacun de nous. Cette expérience arrive à tous les croyants: un passage de l'Écriture, écouté déjà tant de fois, un jour à l'improviste me parle et éclaire une situation que je suis en train de vivre. Mais il faut que moi, ce jour-là, je sois là, au rendez-vous avec cette Parole, que je sois là, à l'écoute de la Parole. Tous les jours, Dieu passe et jette une semence dans le terrain de notre vie. Nous ne savons pas si, aujourd'hui, il trouvera un sol aride, des ronces, ou bien un bon terreau, qui fera grandir ce bourgeon (cf. *Mc* 4,3-9). Cela dépend de nous, de notre prière, du cœur ouvert avec lequel nous nous approchons des Écritures pour qu'elles deviennent pour nous Parole vivante de Dieu. Dieu passe, sans cesse, à travers l'Écriture. Et reprenant ce que j'ai dit la semaine dernière et que disait saint Augustin: «J'ai peur du Seigneur quand il passe». Pourquoi as-tu peur? J'ai peur de ne pas l'écouter, de ne pas m'apercevoir qu'il est le Seigneur.

À travers la prière a lieu comme une nouvelle incarnation du Verbe. Et c'est nous qui sommes les "tabernacles" où les paroles de Dieu veulent être accueillies et conservées, pour pouvoir visiter le monde. C'est pourquoi nous devons nous approcher de la Bible sans deuxième intention, sans l'instrumentaliser. Le croyant ne cherche pas dans les Saintes Écritures le soutien pour sa propre vision philosophique ou morale, mais parce qu'il espère une rencontre; il sait que celles-ci, ces paroles, ont été écrites dans l'Esprit Saint, et que c'est donc dans ce même Esprit qu'elles doivent être accueillies, qu'elles doivent être comprises, pour que la rencontre se réalise.

Cela m'agace un peu quand j'entends des chrétiens qui récitent des versets de la Bible comme des perroquets. «Oh, oui, le Seigneur dit ceci..., il veut cela...». Mais toi, as-tu rencontré le Seigneur, ce verset? Ce n'est pas seulement un problème de mémoire: c'est un problème de la mémoire du cœur, celle qui t'ouvre à la rencontre avec le Seigneur. Et ce mot, ce verset, te conduit à la rencontre avec le Seigneur.



Nous lisons donc les Écritures pour que celles-ci “nous lisent”. Et c’est une grâce de pouvoir se reconnaître dans un personnage ou l’autre, dans cette situation-là ou dans celle-ci. La Bible n’est pas écrite pour une humanité générique, mais pour nous, pour moi, pour toi, pour des hommes et des femmes en chair et en os, des hommes et des femmes qui ont un prénom et un nom, comme moi, comme toi. Et la Parole de Dieu, imprégnée d’Esprit Saint, lorsqu’elle est accueillie avec un cœur ouvert, ne laisse pas les choses comme avant, jamais, elle change quelque chose. C’est la grâce et la force de la Parole de Dieu.

La tradition chrétienne est riche d’expériences et de réflexions sur la prière avec l’Écriture Sainte. La méthode de la “*lectio divina*” s’est en particulier affirmée, née dans le domaine monastique, mais désormais également pratiquée par les chrétiens qui fréquentent les paroisses. Il s’agit tout d’abord de lire le passage biblique avec attention, plus encore, je dirais avec “obéissance” au texte, pour comprendre ce qu’il signifie en lui-même. Ensuite, on entre en dialogue avec l’Écriture, de sorte que ces paroles deviennent un motif de méditation et d’oraison: toujours en adhérant au texte, je commence à m’interroger sur ce qu’il “me dit”. C’est un passage délicat: il ne faut pas glisser dans des interprétations subjectives, mais s’insérer dans le sillage vivant de la Tradition, qui unit chacun de nous à l’Écriture Sainte. Et le dernier pas de la *lectio divina* est la contempla-

tion. Dans celui-ci, les paroles et les pensées laissent place à l’amour, comme entre des amoureux à qui il suffit parfois de se regarder en silence. Le texte biblique reste, mais comme un miroir, comme une icône à contempler. Et c’est ainsi que le dialogue a lieu.

À travers la prière, la Parole de Dieu vient habiter en nous et nous habitons en elle. La Pa-



role inspire de bonnes intentions et soutient l’action; elle nous donne la force, elle nous donne la sérénité, et même quand elle nous met en crise, elle nous apporte la paix. Dans les journées “mauvaises” et confuses, elle assure à notre cœur un noyau de confiance et d’amour qui le protège des attaques du malin.

Ainsi, la Parole de Dieu – je me permets d’utiliser cette expression: se fait chair – chez ceux qui l’accueillent dans la prière. Dans certains textes antiques apparaît l’intuition que les chrétiens s’identifient tellement avec la Parole que, même si toutes les Bibles du monde brûlaient, on pourrait encore en sauver le “calque” à travers l’empreinte qu’elle a laissée dans la vie des saints. Il s’agit-là d’une belle expression.

La vie chrétienne est à la fois une œuvre d’obéissance et de créativité. Un bon chrétien doit être obéissant, mais il doit être créatif. Obéissant, parce qu’il écoute la Parole de Dieu; créatif, parce qu’il a l’Esprit en lui qui le pousse à la pratiquer, à la poursuivre. Jésus le dit à la fin d’un de ses discours prononcés en parabole, en utilisant cette comparaison: «Ainsi donc tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor – le cœur – du neuf et du vieux» (Mt 13,52). Les Saintes Écritures sont un trésor inépuisable. Que le Seigneur accorde à nous tous d’y puiser toujours davantage, à travers la prière.

L'exemple du Vénérable Cardinal Van Thuân

«Le témoignage des bienheureux et des saints nous éclaire, nous attire et nous interpelle aussi, parce qu'il est la 'parole de Dieu' incarnée dans l'histoire et proche de nous» (Pape François).

Francis Xavier Nguyễn Van Thuân est né le 17 avril 1928 à Huê (Vietnam), dans une famille profondément chrétienne. À l'âge de 12 ans, il entra au petit séminaire du vicariat de Huê et, après des années d'études et de formation au grand séminaire, il fut ordonné prêtre le 11 juin 1953. Il est ordonné évêque le 24 juin 1967.

Après huit ans de ministère pastoral, le 15 août 1975, il est arrêté parce qu'il est considéré comme politiquement dangereux. Il a été accusé d'être au service de gouvernements étrangers qui menaçaient le succès de la révolution communiste dans le pays. Sous escorte militaire, il est immédiatement déporté dans le village de Cay Vông, à dix kilomètres de son diocèse. Pendant son incarcération, il réussit à obtenir des fidèles qu'ils lui envoient du vin dans une petite bouteille sur laquelle était attachée une étiquette avec l'inscription: «Médecine contre les maux d'estomac» et des hosties cachées dans une torche contre l'humidité, célébrant la Sainte Messe dans la paume de sa main, avec trois gouttes de vin et une goutte d'eau. Il vivait en présence de Jésus, qu'il gardait dans la poche de sa chemise. Voici comment il décrit ces moments:

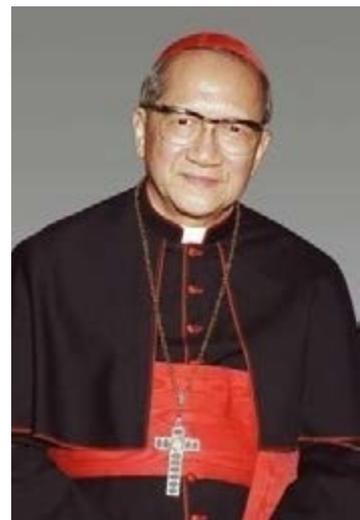
«Je ne pourrai jamais exprimer ma grande joie; tous les jours, avec quelques gouttes de vin et une goutte d'eau dans la paume de ma main, je célébrais la messe. C'était mon autel et c'était ma cathédrale ! Chaque fois que j'ai eu l'occasion d'étendre les mains et de me clouer sur la croix avec Jésus, de boire avec lui la coupe la plus amère... C'étaient les plus belles messes de ma vie... Ainsi, en prison, j'ai senti le cœur même du Christ battre dans mon cœur. J'avais l'impression que ma vie était la sienne et que la sienne était la mienne.»

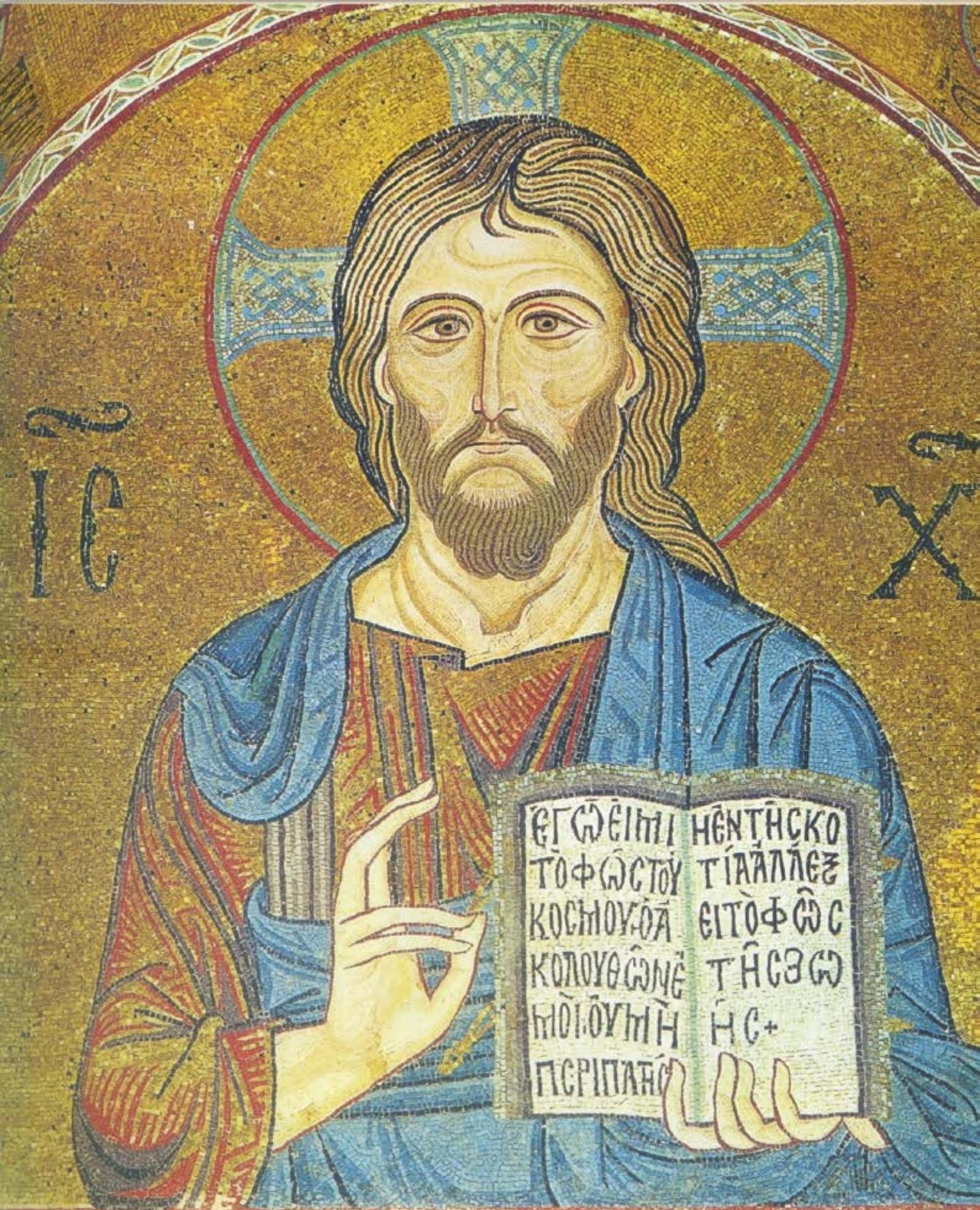
Privé d'un texte de l'Écriture Sainte, écrivant sur de petits morceaux de papier tous les passages dont il se souvenait, il parvint à composer une petite Bible personnelle:

«Je ne pouvais pas emporter ma Bible avec moi en prison; alors j'ai rassemblé tous les morceaux de papier que j'ai pu trouver et je me suis fait un petit journal, dans lequel j'ai écrit plus de 300 phrases de l'Évangile; cet Évangile reconstruit et redécouvert a été mon manuel quotidien, mon précieux coffret dans lequel puiser force et nourriture à travers la *lectio divina*.»

Son emprisonnement a duré treize ans, dont neuf à l'isolement. Finalement, il a été libéré le 21 novembre 1988, en mémoire de la Présentation de la Vierge au Temple. Pour Van Thuân, le lien a été aussi simple qu'immédiat: «La Vierge m'a libéré !» Au cours de ces années, Van Th Thuân s'est accroché à la Parole de Dieu et à l'Eucharistie, essayant de se souvenir par cœur des passages de la Bible, et il s'est uni spirituellement à la Vierge Marie:

«Quand les misères physiques et morales en prison deviennent trop lourdes et m'empêchent de prier, alors je disais *l'Ave Maria*, je répétais *l'Ave Maria* des centaines de fois.»





ΕΓΩ ΕΙΜΙ ΗΝΤΗΣΚΟ
ΤΟ ΦΩΣ ΤΟΥ ΤΙ ΑΛΛΕΞ
ΚΟΣΜΟΥ ΟΥΔΕ ΕΙ ΤΟ ΦΩΣ
ΚΟΛΟΥΘΩΜΕ ΤΗΣ ΕΩ
ΥΠΟΙΟΥΜΕΝ ΗΣ+
ΠΕΡΙ ΠΛΗΘ

LA. PART. SOLEM. ROSA FLOREM. FORMA. O ES

Culte biblique

Exposition du Saint-Sacrement

Ce texte est une proposition qui devra être ajustée et adaptée à la culture par la suite, selon les traditions locales.

Une fois que les fidèles se sont rassemblés et qu'un chant a commencé, le ministre s'approche du tabernacle. Il porte le Saint-Sacrement et le place dans l'ostensoir. À genoux, le ministre encense le Saint-Sacrement.

P./ Seigneur, nous contemplons ta présence réelle dans ce Saint-Sacrement et nous te remercions de nous avoir appelés à être devant Toi. Nous nous rassemblons en ayant confiance en Toi et en Ta Parole. Prépare nos esprits et nos cœurs à recevoir les grâces que tu nous as préparées en ce moment. Permetts-nous de réaliser qu'à chaque instant nous sommes devant Toi et ton amour infini. Ouvre notre compréhension et notre volonté pour recevoir ta Parole et l'annoncer par toute notre vie.

P./ Qu'il soit loué et béni à tout moment.

A/ Le Très Saint et Divin Sacrement.

«Et le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous; et nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique qui vient du Père, plein de grâce et de vérité. (Jn 1, 14).

Notre Père, Je vous salue Marie, gloire à Dieu...

P./ Qu'il soit loué et béni à tout moment.

A/ Le Très Saint et Divin Sacrement.

«Et ils se dirent l'un à l'autre: Nos cœurs n'étaient-ils pas brulants, lorsqu'il s'entretenait avec nous en chemin, lorsqu'il nous expliquait les Écritures?» (Lc 24, 32).

Notre Père, Je vous salue Marie, gloire à Dieu...

P./ Qu'il soit loué et béni à tout moment.

A/ Le Très Saint et Divin Sacrement.

«Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. (Mt 28,19-20)

Notre Père, Je vous salue Marie, gloire à Dieu...

L./ Écoutons et accueillons la Parole de Dieu, toujours vivante et efficace. Laissons-le résonner en nous et illuminer nos vies.

Acclamation de l'Évangile

Alléluia, alléluia.

«Demeurez en moi, et moi en vous, dit l'Éternel;

Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

Alléluia.

Écoutons la Parole du Seigneur extraite de l'Évangile selon Jean (15, 1-5. 9-11)

Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà, vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

Réflexion guidée:

L./ À l'occasion du *Dimanche de la Parole de Dieu*, nous célébrons ce moment d'adoration qui, cette année, s'inspire du texte: «*Demeurez dans ma parole*» (Jn 8, 31). Devant Jésus dans l'Eucharistie, réfléchissons:

1. Jean commence son Évangile en disant que «le Verbe s'est fait chair» (1,...). En Jésus, le Dieu invisible s'est fait voir et entendre. Combien de paroles et d'actions de Jésus les apôtres ont-ils pu entendre et voir ! Beaucoup d'entre elles ont été attestées dans les Évangiles, où nous pouvons contempler Jésus à travers sa Parole. Jésus continue à nous parler et continue d'agir dans nos vies.

(Moment de silence entre chaque point)

2. Dieu veut entrer dans une relation personnelle et intime avec nous. Jésus a touché le cœur de tous ceux qu'il a rencontrés dans l'Évangile. Aujourd'hui, il veut avoir cette relation unique et exclusive avec chacun d'entre nous. Avoir une relation d'amitié avec Jésus signifie «demeurer en Lui». Mais il demeure aussi en nous, il est une demeure réciproque. C'est la réciprocité de l'amitié. L'un pour l'autre et vice versa. Comme nous le lisons dans le Cantique des Cantiques: «Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi» (6, 3). Il est resté présent, vivant et réel dans l'Eucharistie pour se donner totalement à nous, pour rester avec nous «jusqu'à la fin du monde». Maintenant, choisissons de «rester avec Lui», non seulement dans ce temps de prière, mais tous les jours de notre vie.

3. Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire, comme les sarments sans la vigne. Nous devons «demeurer en Jésus pour avoir la sève, la force, la gratuité, pour avoir de la fécondité. Et il demeure en nous pour nous donner la force de porter du fruit, pour nous donner la force du témoignage avec lequel l'Église grandit» (Pape François, Homélie dans la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, 13 mai 2020).

4. Son désir est de nous donner la vraie joie. Ce n'est qu'avec Jésus que notre vie recevra toute notre joie. Une joie pure qui pénètre tout l'être. Jésus est avec nous et restera toujours avec nous; rien ne pourra nous séparer de Lui, personne ne pourra nous priver de notre joie. Laissons-le nous dire sa parole aujourd'hui. Son discours est toujours empreint d'amour et d'autorité transformatrice: «ne dis qu'un seul mot» comme disait le centurion romain. Une seule! Il avait un mot pour Lévi à cette table; un pour Zachée sur ce sycomore; l'un pour Pierre, Jacques et Jean au bord de la mer; un pour Marie à l'extérieur du tombeau... Il en a un pour nous aussi. Laissons-le parler à nos cœurs et demeurons dans sa Parole, parce que lui seul a les paroles de la vie éternelle (cf. Jn 6, 69).

Prière personnelle

À ce moment-là, on pourrait donner aux fidèles la citation biblique de Jn 15, 5, imprimé pour encourager la prière personnelle: («Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire»). En attendant, vous pouvez accompagner le silence d'une musique adaptée.

Prier le silence

Chant

Prières communautaires

L./ Toi qui as été contemplé par les bergers et les mages à Bethléem...

A./ Laisse-moi te découvrir dans ma vie, Seigneur. (cf. Mt 2:11)

L./ Toi qui as montré ta gloire sur le mont Thabor...

A./ Laisse-moi bénéficier des joies de chaque jour, Seigneur. (cf. Mt 17, 1 et suiv.)

L./ Toi qui as appelé tes disciples au bord du lac...

A./ Fais-moi aussi entendre ton appel, ô Seigneur. (cf. Mt 4, 18-22)

L./ Toi qui a vu la conversion de Zachée...

A./ Laisse-moi t'offrir mes efforts, Seigneur. (cf. Lc 19, 1 et suiv.)

L./ Toi qui, en touchant les sourds, leur as montré ta proximité...

A./ Permettez-moi d'accueillir ta Parole. (cf. Mc 7, 33)

L./ Toi qui as changé l'horizon de la vie de Matthieu...

A./ Donne un sens à ma vie, Seigneur. (cf. Mt 9, 9-13)

L./ Toi qui, en te tournant vers Lazare, l'as ramené à la vie...

A./ Encourage ma ferveur et mon désir de sainteté, Seigneur. (cf. Jn 11, 1 sq.)

L./ Toi qui, en expliquant les Écritures à tes disciples en chemin, a transformé leur tristesse en joie...

A./ Allume en nous l'amour de ta Parole et la certitude de ta présence. (cf. Lc 24, 13-35)

Chant

Notre Père

Nous te rendons grâce, Seigneur, de ce que tu es toujours proche de nous, en particulier dans l'Eucharistie et dans ta Parole. Nous voulons nous tourner à tout moment vers Toi, Parole de Vie éternelle, pour t'accueillir avec foi et simplicité, pour te partager avec les autres avec enthousiasme, pour vivre ta Parole dans notre vie quotidienne et pour t'annoncer avec courage. Avec la confiance de nos enfants et avec tes propres mots, nous osons dire: *Notre Père...*

Bénédictio

À la fin de l'adoration, le prêtre ou le diacre s'approche de l'autel; on chante le Tantum ergo ou un autre chant approprié. Pendant ce temps, le ministre, agenouillé, encense le Saint-Sacrement. Puis il se lève et dit:

Prions le Seigneur.

Seigneur Jésus Christ, dans cet admirable sacrement tu nous as laissé le mémorial de ta passion; donne-nous de vénérer d'un si grand amour le mystère de ton Corps et de ton Sang, que nous puissions recueillir sans cesse le fruit de ta rédemption. Toi qui règnes avec le Père et le Saint Esprit pour les siècles des siècles. **R./** Amen.

Après la prière, le prêtre ou le diacre met le voile huméral blanc, prend l'ostensoir ou la pyxide et fait le signe de la croix sur le peuple avec le sacrement, sans rien dire.

Acclamation

Si cela est jugé opportun, après la bénédiction eucharistique, les acclamations suivantes peuvent être lues, selon les coutumes locales:

Dieu soit béni.

Béni soit son Saint Nom.

Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Béni soit le Nom de Jésus.

Béni soit son Sacré-Cœur.

Béni soit son Précieux Sang.

Béni soit Jésus dans le très Saint Sacrement de l'autel.

Béni soit l'Esprit Saint Consolateur.

Béni soit l'auguste Mère de Dieu, la très Sainte Vierge Marie.

Béni soit sa Sainte et Immaculée Conception.

Béni soit sa glorieuse Assomption.

Béni soit le nom de Marie, Vierge et Mère.
Béni soit Saint Joseph, son très chaste époux.
Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints.

Déposition

À la fin de la bénédiction, le prêtre ou le diacre qui a donné la bénédiction, ou un autre prêtre ou diacre, place le Saint-Sacrement au tabernacle et fait une genuflexion.





«Demeurez dans ma parole»

(Jn. 8:31)

Suggestion pour la célébration eucharistique

Quelques suggestions liturgiques pour la célébration de la Sainte Messe sont maintenant proposées, cependant, à la discrétion de l'évêque du lieu et du curé, d'autres gestes peuvent être introduits qui soulignent l'importance de la Parole de Dieu dans la communauté célébrante – en conformité, bien sûr, avec les indications liturgiques en vigueur concernant la célébration de l'Eucharistie.

L'ambon doit être orné et le cierge pascal allumé doit être placé à côté. À côté de l'autel, ou de l'ambon, ou dans un autre lieu spécialement préparé (une chapelle, par exemple), un endroit visible de toute l'assemblée, élevé et orné, doit être préparé où le texte sacré peut être placé. Sur une autre table, les Bibles doivent être placées et remises aux différents représentants de la communauté paroissiale.

Il doit être évident que, dans la messe, la table de la Parole de Dieu et du Corps du Christ est préparée. L'ambon rappelle l'autel en ce sens que la Parole proclamée par l'ambon devient «chair» sur l'autel. On peut à juste titre parler de «deux tables»: celle de la Parole et celle de l'Eucharistie.

La Sainte Messe commence *comme d'habitude*: la procession solennelle avec l'encensoir, le vase, la croix et les cierges doit être encouragée, selon les possibilités, en portant le livre des Évangiles selon les coutumes de l'Église romaine. Le diacre (en son absence, le prêtre peut accomplir le même signe) porte le livre des Évangiles en procession, en le tenant un peu surélevé, si possible accompagné de deux cierges allumés. Une fois dans le chœur, l'Évangile est placé sur l'autel, au centre.

Le fait d'être placé sur l'autel confère un honneur exceptionnel à l'Évangile de l'Évangile. Puisque l'autel est le Christ lui-même, seuls l'Eucharistie et le livre des Évangiles jouissent du privilège d'y être placés. Cette déposition équivaut à une intronisation et à une exposition du Saint-Sacrement. Ce geste, réservé au texte sacré, a pour but d'exprimer la disposition intérieure des fidèles: la Parole de Dieu vient prendre sa place centrale dans l'assemblée.

Après la salutation initiale, il introduit avec ces mots ou d'autres similaires:

P. Aujourd'hui, l'Église célèbre le *dimanche de la Parole de Dieu*. Il s'agit d'un dimanche «consacré à la célébration, à la réflexion et à la diffusion de la Parole de Dieu» (*Aperuit illis*, n. 3). Ouvrons notre esprit et notre cœur à l'accueil de cette Parole, «lampe pour nos pas et lumière pour notre route» (cf. Ps 118:105). Dieu, à travers sa Parole, désire se révéler et habiter dans nos vies. Pour accueillir sa présence au cours de cette célébration, reconnaissons que nous sommes pécheurs et invoquons avec confiance la miséricorde de Dieu.

ACTE PÉNITENTIEL

Vient ensuite l'acte pénitentiel, qui pourrait être le suivant:

P. Seigneur, qui es le Verbe de Dieu fait chair, *Kyrie eleison*

A. *Kyrie eleison*

P. Christ, qui rend la vue aux aveugles par la puissance de ta parole, *Christe eleison*

A. *Christe eleison*

P. Seigneur, qui libère nos vies du péché, *Kyrie eleison*

A. *Kyrie eleison*

P. Que Dieu Tout-Puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

A. Amen.

On chante le *Gloria*, puis commence la Liturgie de la Parole.

LITURGIE DE LA PAROLE

Puisque l'annonce de la Parole revêt la valeur d'un événement salvifique, dans lequel s'actualise l'histoire du salut, il est bon d'apporter le plus grand soin à l'annonce de la Parole de Dieu. Il ne s'agit pas d'une simple lecture du texte, mais plutôt de l'annonce d'une présence, c'est Dieu qui fait connaître son œuvre salvifique. Le lecteur est donc le premier médiateur de la Parole de Dieu, celui qui doit aider l'assemblée liturgique à recevoir son message et à le garder pour le traduire en vie. Le Lectionnaire est le livre liturgique qui recueille toute la Parole de Dieu proclamée dans les célébrations eucharistiques. Le Lectionnaire doit donc être digne, digne et beau, capable d'éveiller le sentiment que Dieu parle à son peuple. C'est pourquoi d'autres moyens pastoraux de substitution, tels que les «dépliants», qui ne devraient être destinés aux fidèles qu'à la préparation et à la méditation personnelle des lectures, ne sont pas adaptés à l'annonce de la Parole de Dieu. Le livre liturgique lui-même doit être comme l'épiphanie de la beauté de Dieu au milieu de son peuple.

Pour l'annonce de l'Évangile, le livre des Évangiles est porté en procession de l'autel à l'ambon, où il est encensé. Pendant le «Chant de l'Évangile», le thuriféraire fait bénir l'encens; Il se rendra ensuite avec le diacre ou le président à l'ambon avec l'encens. La salutation et l'annonce initiale: «Évangile... (et le dernier «Acclamons la Parole de Dieu»)), il serait bon de les chanter afin de souligner la solennité de l'événement. Si la célébration est présidée par l'évêque, à la fin de la proclamation, le prêtre ou le diacre apportera le livre des Évangiles à l'évêque pour qu'il le vénère. À cette occasion, le célébrant peut également bénir le peuple avec le Livre.

«Quand l'Écriture Sainte est lue dans l'Église, Dieu lui-même parle à son peuple et le Christ, présent dans sa Parole, annonce l'Évangile» (Instruction générale du Missel romain, n. 29). Lorsque le prêtre ou le diacre prend le livre des Évangiles sur l'autel, cela signifie que les paroles lues ensuite ne sont pas les leurs, mais celles de Jésus, le Seigneur de l'histoire et de l'Église. La plus grande attention doit être accordée à l'annonce de l'Évangile, et c'est pourquoi il est bon qu'elle soit précédée d'encens.

L'INTRONISATION DE LA PAROLE DE DIEU

À la fin de l'annonce de l'Évangile, le ministre, après avoir vénéré le texte sacré, le place en procession sur un présentoir, où il est ouvert. Ce présentoir peut inclure des bougies et des fleurs.

Un commentateur peut expliquer le geste en ces termes ou en d'autres similaires:

Le livre contenant la Parole de Dieu est solennellement porté et placé sur le présentoir. Il s'agit d'un geste symbolique par lequel non seulement nous élevons l'Écriture Sainte au milieu de notre communauté de prière, mais nous manifestons aussi notre désir de la mettre à la première place de notre vie. De cette façon, la Parole de Dieu devient le phare de notre existence, éclairant nos décisions et inspirant nos actions selon la volonté de Dieu.

Au cours des grands conciles œcuméniques, la tradition de placer le livre des Évangiles sur un trône est née, afin de souligner la primauté de la Parole de Dieu. C'est ce qui s'est passé aussi au Concile Vatican II.



HOMÉLIE

REMISE DE LA BIBLE

À la fin de l'homélie, le texte de la Bible (ou l'un de ses livres, comme l'un des Évangiles) peut être donné à toutes les personnes présentes (ou seulement à quelques-unes). Après un bref moment de silence méditatif, le célébrant introduit:

P. Chers amis, l'évangéliste Jean nous rappelle que «la vie éternelle est faite, afin qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que tu as envoyé» (Jn 17, 3). Nous aussi, nous voulons connaître Dieu qui s'est révélé à travers sa Parole. C'est pourquoi nous voulons accueillir la Parole, en sentant l'importance de sa lecture quotidienne, afin de vivre toujours plus unis au Christ Jésus. C'est pourquoi nous prions maintenant Dieu.

Après un bref moment de prière silencieuse, le célébrant, les bras tendus, récite:

P. Père de lumière, nous te louons et te bénissons pour tous les signes de ton amour. Tu as fait renaître tes enfants de l'eau et de l'Esprit Saint dans le sein de l'Église notre Mère et maintenant tu les appelle à écouter et à proclamer la Parole qui sauve.

Toi Jésus-Christ, qui est le Verbe fait homme, guide les vers la connaissance du mystère caché aux savants et aux intelligents et révélé aux tout petits.

Puissent-ils ouvrir leur cœur pour comprendre le sens des Saintes Écritures. Puissent-ils devenir des témoins vivants de l'Évangile, qu'ils liront dans ces livres. Que Marie, Mère de la Sagesse, qui a été la première à recevoir le Verbe fait chair dans son sein maternel, intercède pour eux.

Que ton Esprit Saint donne à chacun de nous la grâce de collaborer dans la simplicité et la joie à l'annonce de ta Parole, pour la gloire de ton Nom. Par le Christ notre Seigneur.

A. Amen.

Le célébrant se rend à la table où sont déposées les Bibles, les prend et les distribue aux fidèles.

En les remettant, il dit:

P. Recevez les Saintes Écritures, lisez, proclamez et témoignez de la Parole de Dieu avec joie.

A. Amen.

Remettre la Bible aux fidèles devient un acte de confiance, dans lequel la Parole de Dieu est abandonnée entre les mains des hommes, qui sont désormais responsables de son accueil et de sa transmission. Pour le transmettre, vous devez d'abord le recevoir. Il sera donc «un vaniteux prédicateur de la parole de Dieu à l'extérieur qui ne l'écoute pas à l'intérieur» (Saint Augustin, Serm. 179, 1).

À la fin de la distribution des Bibles, la Sainte Messe se poursuit comme d'habitude avec le

Credo et la Prière des fidèles.

PRIÈRE DES FIDÈLES

La prière suivante des fidèles pourrait être utilisée, en la modifiant selon les besoins de la communauté:

P. Chers frères et sœurs, réunis en assemblée pour célébrer le mystère de notre rédemption, implorons le Dieu Tout-Puissant pour que, par sa Parole, notre chemin vers la sainteté soit renouvelé. Prions ensemble et disons: *Fais de nous, Seigneur, des hérauts de ta Parole !*

1. Pour le Pape, les évêques et les prêtres, afin qu'ils aiment chaque jour toujours plus la Parole de Dieu et, en la méditant profondément, qu'ils la partagent avec joie avec le peuple qui leur est confié. Prions le Seigneur.
2. Pour les lecteurs et les catéchistes qui ont reçu aujourd'hui ce ministère, afin qu'en approfondissant chaque jour leur connaissance de la Parole de Dieu, ils puissent être configurés avec elle et la transmettre avec le témoignage de leur propre vie. Prions le Seigneur.
3. Pour les parents, afin que, éclairés et fortifiés par la Parole de Dieu, ils aient la sagesse de guider leurs enfants, en leur transmettant la foi dans le Christ. Prions le Seigneur.
4. Pour toute la communauté chrétienne à l'écoute de Dieu, rassemblée autour de sa Parole, afin qu'elle grandisse dans l'unité et témoigne authentiquement de l'amour de Dieu. Prions le Seigneur.
5. Pour l'Église, appelée à être unie dans le Christ, afin que, par l'écoute des Écritures Saintes, elle puisse découvrir le chemin pour parvenir à une unité authentique et solide. Prions le Seigneur.
6. Pour chacun de nous, parce que nous ouvrons notre cœur à la Parole de Dieu et travaillons ainsi ensemble chaque jour pour construire la paix. Prions le Seigneur.

P. Père miséricordieux, écoute les prières que nous t'adressons avec foi par ton Fils, Verbe fait chair, qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen

Suite de la messe.

BÉNÉDICTION SOLENNELLE

Le prêtre étend les mains et dit:

P. Dieu, qui a manifesté sa vérité et son amour dans le Christ, qu'il fasse de vous des apôtres de l'Évangile et témoins de son amour dans le monde.

R. Amen.

P. Le Seigneur Jésus, qui a promis à son Église d'être présent jusqu'à la fin des temps qu'Il guide vos pas et confirme vos paroles.

R. Amen.

P. Que l'Esprit du Seigneur soit sur vous,
Pour qu'en marchant sur les rues du monde
Vous puissiez évangéliser les pauvres et guérir les cœurs contrits.

R. Amen.

P. Et sur vous tous ici présents,
que la bénédiction du Dieu Tout-Puissant descende sur vous,
Père, le Fils + et le Saint-Esprit.

R. Amen.



*«Demeurez dans ma parole»
(Jn. 8:31)*



DICASTÈRE POUR L'ÉVANGÉLISATION
SECTION POUR LES QUESTIONS FONDAMENTALES
DE L'ÉVANGÉLISATION DANS LE MONDE

<http://www.evangelizatio.va/>